

### Chers anciens boursiers, chers amis du DAAD et de la AvH,

La fin de l'année est l'occasion bienvenue de jeter un regard sur l'année écoulée et celle à venir. Deux changements importants à la tête du DAAD ont marqué ces derniers mois. Depuis juillet, Sabine Kunst occupe les fonctions de présidente du DAAD. Elle succède à Stefan Hormuth, brusquement décédé en février 2010. Ingénieur et politologue, elle préside depuis 2007 l'université de Potsdam. Elle a acquis une grande expertise internationale à travers ses nombreux séjours de recherche en Chine, en Afrique du Sud, au Mexique et au Brésil. Un de ses objectifs affichés consiste à atteindre le seuil de 50% de mobilité des étudiants allemands vers l'étranger.

Afin de la seconder dans cette tâche ambitieuse, Dorothea Rüländ occupe depuis octobre dernier la fonction de secrétaire générale. Elle succède ainsi à Christian Bode, à ce poste pendant 20 ans et dont le rôle a été décisif dans la mutation du DAAD en une agence pour l'internationalisation de l'enseignement supérieur en Allemagne. Dorothea Rüländ a vécu ce changement de l'intérieur: germaniste, historienne, elle a occupé au sein du DAAD plusieurs fonctions en Allemagne et à l'étranger, avant de devenir vice-secrétaire. Au cours des deux dernières années, elle a adopté une nouvelle perspective en participant à l'internationalisation de la Freie Universität de Berlin.

Deux femmes se trouvent donc à la tête du DAAD. Situation inédite, mais qui reflète une tendance forte de l'enseignement supérieur en Allemagne: de plus en plus de femmes accèdent aux fonctions d'enseignant du supérieur. Leur pourcentage, il faut le saluer, atteint aujourd'hui 18%. Cette particularité fait l'objet d'un article à la page 3. Nous vous invitons à découvrir le reste de l'actualité de l'enseignement supérieur en Allemagne, et plus particulièrement, le témoignage d'un boursier de la Fondation Alexander von Humboldt.

Je vous souhaite une lecture stimulante et une très bonne fin d'année!

**Klaudia Knabel**

Directrice du bureau du DAAD à Paris



### SUR LES PAS DE LISZT À WEIMAR

Le jeune docteur en musicologie Nicholas Dufetel appartient à la promotion 2009 des boursiers de la Fondation Alexander von Humboldt. Toutes disciplines et origines géographiques confondues, celle-ci attribue tous les ans jusqu'à 600 bourses à destination des plus brillants chercheurs afin de financer leur séjour de recherche en Allemagne. Le jeune français âgé de vingt-huit ans se trouve depuis le mois de février à Weimar, ville de résidence de Goethe et Schiller, où il bénéficie pour deux ans d'une subvention de la Fondation afin d'approfondir son travail sur le compositeur Franz Liszt et de contribuer ainsi de manière importante aux relations culturelles entre l'Allemagne et la France.

Quelles raisons vous ont amené à choisir l'Allemagne pour effectuer votre séjour de recherche ?

À l'occasion d'un séjour de recherche à Berlin en 2005, mené grâce à une bourse de courte durée du DAAD, j'ai réalisé la richesse des fonds d'archive allemands pour mon domaine de recherche. J'étais alors en thèse. Cela

d'ailleurs orienté mon « identité scientifique », puisque je me suis dès lors davantage penché sur le travail de sources et les réflexions méthodologiques et épistémologiques qui en découlent.

Sur quoi se concentre votre travail de recherche actuel ?

Je prépare actuellement l'édition de la correspondance entre Franz Liszt (1811-1886) et le grand-duc de Saxe-Weimar Carl Alexander (1818-1901). Les deux hommes ont correspondu pendant plus de 40 ans, en français - la langue diplomatique et culturelle de l'époque. Cette correspondance a été partiellement éditée en 1909, mais une nouvelle édition est nécessaire en raison des nombreuses lettres que la première édition n'a pas prises en compte, et en raison des modifications apportées dans celles éditées. En 1909, il était impossible de publier les lettres telles quelles: elles montrent un grand-duc trop dépendant du compositeur, qu'il considérait comme son ministre occulte et intime, et qu'il sollicitait sur beaucoup de sujets, bien au-delà de la musique, notamment par rapport aux questions de l'unité et de l'identité allemande. ● ● ●

Suite de l'entretien au verso →

## ... Quel jugement portez-vous sur la culture et la société allemande ?

Difficile de répondre à cette question sans enchaîner des lieux communs... Je dirai que j'aime l'Allemagne, tout simplement, pour sa culture, sa qualité de vie, ses traditions scientifiques encore si vivantes et importantes dans la société. Mon séjour prolongé ici, depuis bientôt un an, me permet de comparer l'Allemagne et la France, et de comprendre en quoi je suis et je reste français : l'expérience allemande me permet de regarder mon pays avec d'autres yeux. Mais surtout, par mes recherches, par mes contacts professionnels, sociaux et amicaux, je découvre les profonds liens qui existent entre nos deux pays, des liens d'opposition souvent, mais aussi de complémentarité. J'ai passé beaucoup de temps en Italie, pour mes études et pour mes loisirs. On a l'habitude de dire que la France et l'Italie ont beaucoup en commun : c'est vrai. Mais la relation entre la France et l'Allemagne me semble tout aussi intime, unique et fascinante. Elle est peut-être faite de plus d'oppositions, mais c'est un peu comme un jeu composé de deux sortes de pièces, qui seraient imbriquées les unes dans les autres. Le « couple » franco-allemand est quelque chose de fondamental pour les deux pays, pour l'Europe aussi, et il faut l'entretenir.

## Selon vous, quelle est la particularité de la bourse de la Fondation Alexander von Humboldt ?

Les conditions de travail offertes par la Fondation sont tout simplement extraordinaires. À chaque nouvelle rencontre entre « Humboldtianer », je m'émerveille des conditions exceptionnelles, que ce soit naturellement en terme de financement, mais aussi en terme d'encadrement, d'administration et de suivi. La possibilité de se concentrer uniquement sur la recherche pendant quelques mois est une chance énorme.

## Quels sont vos projets à la fin de votre séjour ? Pourriez-vous envisager de revenir en Allemagne ?

Mon séjour Humboldt ne sera pas sans laisser de profondes traces dans ma vie, qu'elles soient professionnelles et même privées. Mes recherches sont profondément ancrées dans l'Europe, entre la France, la Hongrie, l'Italie, l'Autriche et l'Allemagne particulièrement, et liées à des sources réparties dans ces pays, mais aussi dans d'autres, et même aux États-Unis. Lorsque mon séjour de recherche en Allemagne sera (malheureusement !) achevé, j'espère beaucoup avoir l'occasion de revenir pour poursuivre mes travaux et entretenir les liens que j'ai établis avec des collègues. ■

Entretien : Anke Hoffmann



© Jörn Hausner

## STUDIENREISE NACH DEUTSCHLAND? MIT DEM DAAD GEHT'S LEICHTER

Auf literarischer Spurensuche in München oder Entdeckungstour durch den europäischen Medienstandort Berlin – vielfältig sind die Themen der Studienreisen, die der DAAD regelmäßig fördert. Mit einer Pauschale von 50 Euro pro Person und Nacht unterstützt er studentische Reisegruppen in Begleitung eines Hochschullehrers. Der Aufenthalt kann sieben bis zwölf Tage dauern, die Gruppen müssen das Reiseprogramm selbstständig organisieren.

Wie bereichernd solche Studienreisen sein können, zeigt das Feedback von Studenten und Dozenten regelmäßig: Die Gruppen kehren begeistert zurück, aufgeladen mit neuen Erfahrungen und Motivation für das Studium. Je nach programmatischer Ausrichtung erhalten sie Einblicke in die deutsche Geschichte und Alltagskultur oder begegnen namhaften Persönlichkeiten aus Politik und Kultur. Manche Studienreise zielt auf die Vertiefung der Deutschkenntnisse ab, beispielsweise im Rahmen einer

Universitätskooperation mit deutsch-französischen Sprachtandems. In vielen Fällen reflektiert die Reise Themen, die zuvor im Kurs behandelt wurden. Eine Seminargruppe aus Chambéry etwa erhielt bei der Radtour „Osten – ungeschminkt“ Eindrücke von der sozialistischen Architektur und der Mangelwirtschaft zugleich: „Wir erfuhren, dass die Karl-Marx-Allee (früher: Stalin-Allee) im Volksmund „Stalins Badezimmer“ genannt wurde aufgrund der an den Fassaden verbauten Kacheln, welche in regelmäßigen Abständen einfach abfielen, da es offensichtlich keinen zuverlässigen Kleber in der DDR dafür gab.“ Die Anekdote ließ die französischen LEA-Studierenden nicht nur schmunzeln, sondern führte sie auch zurück auf das Phänomen der Mangelwirtschaft – einem Grundthema ihrer Auseinandersetzung mit der ökonomischen Seite der DDR. ■

Weitere Informationen über die Förderung von Studienreisen erhalten Sie unter [leib@daad.asso.fr](mailto:leib@daad.asso.fr) / Tel.: 01 44 17 02 35

# FRAUEN KLETTERN AUF DER WISSEN- SCHAFTS- KARRIERE- LEITER

Je höher die Position, desto geringer der Frauenanteil: so sah es in Wissenschaft und Forschung aus – jahrzehntelang. Obwohl die Studentinnen gegenüber ihren männlichen Kommilitonen zahlenmäßig nur leicht unterrepräsentiert waren, fanden sie auffallend selten den Weg in höhere akademische Positionen. Inzwischen haben die Frauen aufgeholt – langsam aber beständig. Nach Ergebnissen des Statistischen Bundesamtes ist der weibliche Anteil an den Professuren im letzten Jahrzehnt von zehn auf 18 Prozent gestiegen und erreichte im Jahr 2009 mit rund 7 300 einen neuen Höchststand. Ein Drittel aller Lehrstühle haben Professorinnen in den Sprach- und Kulturwissenschaften inne, im Fächerbereich Kunst und Kunstwissenschaft ist jeder vierte Lehrstuhl weiblich besetzt.

Das Bildungsministerium nimmt sich der Frage der Chancengleichheit in den Wissenschaften an. „Mehr Frauen in Spitzenpositionen von Wissenschaft und Forschung“, fordert Bildungsministerin Annette Schavan und initiierte gemeinsam mit den Ländern vor drei Jahren das „Professorinnenprogramm“: Durch eine Anschubfinanzierung für die Universitäten wurden dabei 200 Professuren mit hoch qualifizierten Wissenschaftlerinnen besetzt. Jede Hochschule konnte sich für das Programm bewerben, sofern ihr Gleichstellungskonzept positiv bewertet wurde. Ein besonderes Augenmerk lag auf den natur- und ingenieurwissenschaftlichen Fächern. Hier sind die Professorinnen mit einem Anteil von zwölf und neun Prozent besonders unterrepräsentiert. Aus diesem Bereich kamen 65 der 200 neu berufenen Wissenschaftlerinnen. ■



© Kilian Quenstedt

## „WIE ANDERS IST FRANKREICH?“

In Anlehnung an den gleichnamigen Buchtitel von Alfred Grosser informierte eine Veranstaltung des DAAD bei der diesjährigen EAIE über die französische Hochschullandschaft. Die Pariser Außenstelle hatte den Informationsabend für deutsche Aussteller



© Kilian Quenstedt

Nantes: St. Clemens Kirche

und Gäste bei der European Association for International Education vom 15. bis 18. September in Nantes organisiert. Für das deutsche Publikum waren die Besonderheiten und aktuellen Entwicklungen des fran-

zösischen Systems besonders interessant. So analysierte CIERA-Direktor Professor Michael Werner den Dualismus und die Spannungen zwischen den Universitäten und den Grandes Ecoles. Sein Kollege Professor Jean-Luc Nahel erläuterte als Vertreter der französischen Hochschulrektorenkonferenz (CPU) die aktuellen Auswirkungen der laufenden hochschulpolitischen Reformen auf die beiden Hochschultypen. Savoir-vivre versus Savoir-faire? Mit einer kritisch-amüsanten Stärken-Schwächen-Analyse nahm Dr. Jochen Hellmann, Generalsekretär der Deutsch-Französischen Hochschule (DFH), die Hochschulmobilität zwischen den beiden Ländern in den Blick. Er verwies auf die starke Nachfrage bei den Doppeldiplomen und den Konsens über die hervorragenden Berufsaussichten dreisprachiger Absolventen – zwei Aspekte, die der Zukunft der deutsch-französischen Hochschulkooperation seiner Einschätzung nach gute Chancen einräumten. ■

## BACHELOR HOLT AUF

Der Bachelor etabliert sich zunehmend in der deutschen Bildungslandschaft. Mit Beginn des Bolognaprozesses hatte man sich in Deutschland für einen fließenden Übergang von Abschlüssen wie Diplom oder Magister zu dem Zweistufenmodell Bachelor/Master entschieden. Heute – zehn Jahre später – ist das Gros der Endprüfungen noch immer auf die traditionellen Abschlüsse

ausgerichtet. Der Blick auf 2009 verzeichnet jedoch einen kleinen Bachelor-Rekord: Von den knapp 340 000 Studierenden, die im vergangenen Jahr eine Hochschulprüfung abgelegt haben, machte jeder fünfte einen Bachelor. Im Jahr zuvor waren es erst 13 Prozent. Die Rechts-, Wirtschafts- und Sozialwissenschaften haben sich dem neuen, gestuften Studiensystem besonders schnell geöffnet: 40 Prozent der Studierenden schlossen hier im vergangenen Jahr mit dem Bachelor ab. In den Sprach- und Kulturwissenschaften hingegen waren es rund 16 Prozent. ■



© DAAD

## CHINESEN, BULGAREN ODER FRANZOSEN: ES STUDIERT SICH GUT IN DEUTSCHLAND

Ausländische Studierende fühlen sich wohl in Deutschland. Eine qualitativ gute Lehre, ein Bildungssystem mit internationalem Ruf – das sind die Kriterien, die Studierende von Südkorea bis zur Ukraine gleichermaßen schätzen. Außerdem punktet der Studienstandort Deutschland im internationalen Vergleich mit fehlenden oder vergleichsweise niedrigen Studiengebühren von 500 Euro. So konnte sich Deutschland im vergangenen Jahr unter den vier großen akademischen Gastländern USA, Großbritannien und Frankreich weiterhin behaupten: Rund 240 000 ausländische Studierende waren an einer deutschen Universität oder Fachhochschule eingeschrieben. Die Mehrheit kommt im Rahmen eines Deutschlandaufenthalts für ein oder zwei Semester, doch auch die Gruppe

der Studienanfänger wächst. Im internationalen Vergleich bilden die rund 24 500 Chinesen unter den ausländischen Studierenden die größte Gruppe; besonders beliebt ist ein Studienaufenthalt in Deutschland auch bei den Nachwuchswissenschaftlern aus osteuropäischen Ländern wie Polen oder der Russischen Föderation. Ein Viertel der Gäste studiert in Deutschland in den Rechts- und Sozialwissenschaften, ein weiteres Viertel hat sich in den Sprach- und Kulturwissenschaften eingeschrieben. An dritter Stelle folgt der naturwissenschaftlich-mathematische Studienbereich mit knapp 19 Prozent, die deutschen Ingenieurwissenschaften ziehen 15 Prozent der ausländischen Studierenden an.

Wie eine Umfrage von DAAD und der Hochschulrektorenkonferenz (HRK) unter ausländischen Studenten im Jahr 2009 zeigte, war die Zufriedenheit mit dem deutschen Bildungssystem und dem Angebot der Universität, an der die Befragten studierten, besonders groß. ■

## NOVUM: IMAME MADE IN GERMANY

Die Entscheidung hat religionswissenschaftliche und politische Bedeutung: Künftig können Imame und islamische Religionslehrer an drei staatlichen Hochschulen in Deutschland ausgebildet werden. Damit erhält der Islam neben der katholischen und evangelischen Religion seinen eigenständigen Platz an theologischen Fakultäten. Die ersten drei Islamzentren werden an den Universitäten Tübingen und dem Doppelstandort Osnabrück/Münster eingerichtet. Der Bund fördert die Institute in den nächsten fünf Jahren mit vier Millionen Euro.

Der Islam ist die drittgrößte Glaubensgemeinschaft in Deutschland. Das Gros der rund 2000 Imame kam bisher aus der Türkei und war meist wenig vertraut mit der deutschen Sprache und Kultur. Vor dem

Hintergrund der aktuellen Integrationsdebatte gab es eine breite Zustimmung zu den Zentren über die Parteigrenzen hinweg. Zum einen böten die Institute laut Bildungsministerin Annette Schavan eine hervorragende Voraussetzung für einen verstärkten theologischen Diskurs. Zum anderen wolle Deutschland mit dazu beitragen, dass die vier Millionen Muslime „in unserer Gesellschaft beheimatet sein können“.

Die Universitäten wollen zum Wintersemester 2011/12 mit den Islamzentren starten. Die Reaktion der islamischen Verbände in Norddeutschland zeigt eine erste positive Rückmeldung: Sie haben ihre Unterstützung und beratende Mitarbeit des Islamzentrums Osnabrück angekündigt und freuen sich über die Aussicht, bald ein in Deutschland ausgebildetes geistliches und seelsorgerisches Personal zur Verfügung zu haben. ■

## BOURSES DE RECHERCHE DE COURTE DURÉE POUR DOCTORANTS ET JEUNES CHERCHEURS

Le DAAD propose des bourses de courte durée destinées à la poursuite d'un projet de recherche ou de perfectionnement, dans le cadre d'une thèse ou de recherches postdoctorales. Le projet doit nécessairement être réalisé au sein d'un établissement d'enseignement supérieur ou d'un institut de recherche allemand public ou reconnu par l'État fédéral. Le séjour en Allemagne est destiné, en principe, à la poursuite des recherches indispensables au projet. La bourse, attribuée pour une durée de 1 à 6 mois, s'élève à 1000 euros par mois.

Pour de plus amples détails, consultez le site :

<http://paris.daad.de/bourses>  
Bourses pour doctorants et postdoctorants

## EFFECTUER UN DOCTORAT EN ALLEMAGNE ?

Pour tous les étudiants qu'un doctorat en Allemagne intéresse, le DAAD a mis en place une plate-forme Internet «PhD Germany»: sur ce site, les établissements d'enseignement supérieur et les instituts de recherche allemands publient gratuitement leurs offres de postes de doctorant à destination d'un public international. Cette médiation facilite les démarches des jeunes diplômés pour trouver l'offre de doctorat leur correspondant. Il leur est également donné la possibilité de postuler directement à partir du portail.

Pour plus d'informations, consultez le portail : <http://www.phdgermany.de>

## IMPRESSUM

**Herausgeber:** DAAD Paris  
24, rue Marbeau, 75116 Paris  
**Tel.:** 01 44 17 02 30 / **Fax:** 01 44 17 02 31  
**E-Mail:** [info-paris@daad.de](mailto:info-paris@daad.de)  
**Internet:** <http://paris.daad.de>

**Text:** Katrin Fohmann  
**Redaktion:** Katrin Fohmann & Dr. Claudia Knabel  
**Design:** Raphaël Tardif, Paris  
**Druck:** APB Calipage, Paris